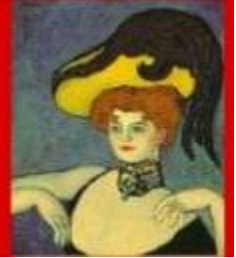


NUMERO 349

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Hamlet et le désir

Pierre Naveau

*En hommage à l'Hamlet de Patrice Chéreau (1988-1989)
(Avec Gérard Desarthe)
[Traduction : Yves Bonnefoy]*



Ceci est une invitation à lire le sixième *Séminaire* de Lacan, tel qu'il a été établi par Jacques-Alain Miller d'une plume qui, à chaque pas, éveille l'esprit du lecteur.

Il y a l'*Hamlet* de Freud. Lacan s'y rapporte. Freud, dans sa *Traumdeutung*, en vient en effet à se référer à Œdipe et à Hamlet au moment où il traite de deux sortes de rêves typiques – le rêve du désir, infantile, d'être nu et le rêve du désir de mort visant l'un des deux parents. Si Hamlet, dit Freud, est inhibé dans l'accomplissement de l'acte de vengeance que le fantôme de son père lui a demandé d'accomplir, ce n'est pas parce que sa pensée inhibe son acte (thèse de Goethe), mais parce qu'il lui a demandé de tuer l'homme (Claudius, le frère de son père) qui a réalisé, en fait, son désir inconscient – tuer son père et prendre sa place auprès de sa mère. Hamlet serait, en somme, un Œdipe qui s'ignore. Claudius a fait ce qu'il n'aurait jamais osé faire. C'est pourquoi, selon Freud, Hamlet se reproche son désir inconscient et se retrouve, dès lors, la proie de ses « scrupules de conscience ».

Et il y a l'*Hamlet* de Lacan ! Contrairement, par exemple, à la lecture de l'*Ulysse* de Joyce, celle des sept leçons que Lacan a consacrées à *Hamlet* « accroche quelque chose de notre inconscient à nous ». Cela tient certainement, comme le dit Lacan, à l'œuvre elle-même : « Le mode sur lequel une œuvre nous touche [...] de la façon la plus profonde, c'est-à-dire sur le plan de l'inconscient,

tient à sa composition, à son arrangement. » Lacan dit ainsi que, si l'acte d'Hamlet trouve la raison de son suspens dans son rapport au désir, il reste à découvrir, par conséquent, de quoi il s'agit réellement. Freud avait dit de l'*Œdipe* de Sophocle que c'est « une tragédie du destin ». Lacan considère, quant à lui, que l'*Hamlet* de Shakespeare est « une tragédie du désir » : « Il y a quelque chose qui ne va pas dans le désir d'Hamlet. »

Lacan met particulièrement en relief quatre points saillants.

- Son père mort apparaît à Hamlet sous la forme d'un *ghost*, c'est-à-dire d'un fantôme ou d'un spectre. Que lui dit-il ? Il parle à son fils de sa mort et lui révèle la vérité. Chose importante, donc : *Il sait*. Il sait qui l'a tué et comment il a été tué. La question se pose : Comment peut-il savoir, puisqu'il est mort ? En tout cas, l'« esprit » de ce père mort est condamné à errer la nuit et à être enfermé le jour dans la prison des flammes de l'enfer. Quelles fautes a-t-il donc commises ? Lacan met l'accent sur cet « aveu » : *[I was] cut off even in the blossom of my sin* – « J'ai été surpris [par la mort] dans la fleur de mes péchés ». Le défunt roi révèle alors à Hamlet qu'il s'agit à la fois d'un meurtre et d'un adultère, évoquant ainsi, d'emblée, sa femme et le désir de celle-ci (*the will of my queen*). C'est précisément de ce meurtre et de cet adultère qu'il demande à Hamlet de le venger. Il apprend à son fils que c'est son oncle qui l'a empoisonné en lui versant une fiole de poison dans l'oreille. Qu'est-ce que ce poison ? À quoi est-ce que cela renvoie ? À quelles méchantes paroles ? On ne sait. Mais s'il y a quelqu'un qui est empoisonné par l'oreille, fait remarquer Lacan, c'est bien Hamlet. Le poison est, pour lui, la parole de son père mort.



- Si l'acte, c'est y arriver, Hamlet, lui, n'y arrive pas. La position d'Hamlet par rapport à son acte est celle d'une *procrastination*. Il le remet à plus tard. Accomplir l'acte, ce serait faire un choix. Or, il hésite. Acte III, scène I – Hamlet est prisonnier de l'enfer d'un choix : « Être ou ne pas être, c'est la question ». Goethe a certainement pris appui sur ce qui est dit par Hamlet dans son fameux monologue. « C'est la pensée qui fait que le malheur a si longue vie. », affirme-t-il. La pensée, en effet, suspend l'action. « La réflexion fait de nous des lâches », dit-il encore. Hamlet n'arrive pas à « plier son âme », à se décider. Aussi se traite-t-il de lâche. C'est, dit Lacan, le point culminant du deuxième acte (acte II, scène II) : « Mais moi, mais moi, / Inerte, obtus et pleutre, je lanterne /

Comme un Jean-de-la-Lune, insoucieux de ma cause, / Et ne sais dire rien ! » Plus loin : « Suis-je donc un lâche ? / Qui me traite d'infâme ? Qui vient me casser la figure ? / Qui vient m'arracher la barbe et me la jeter aux yeux, / Et me tirer par le nez, et m'enfoncer dans la gorge / Mes mensonges, jusqu'aux poumons ? Qui me fera cela ? » Plus loin encore : « Oh, me venger ! / Mais quel âne je suis ! Et qu'il est beau / Que moi, le tendre fils d'un père assassiné, / Moi que ciel et enfer poussent à se venger, / Je déballe mon cœur avec des mots, des mots / Comme ferait une fille ! » Qu'arrive-t-il, en effet ? Acte III, scène III – Hamlet doit se rendre dans la chambre de sa mère. En chemin, il aperçoit Claudius, celui-là même que, dans la scène II de l'acte II, il s'est mis soudain – alors qu'il était seul – à injurier : « Quel scélérat ! / Quel être de sang, de stupre ! Dénaturé, sans remords, / Et dissolu, et perfide ! » Il le voit, là, à genoux, en train de prier. Il le tient à sa merci. Il tire son épée. La vengeance est à la portée de son bras. Il pourrait le tuer. Mais il s'arrête. Pourquoi ? S'il le tue, Claudius n'ira pas en enfer. Serait-ce là se venger ? Comme son père « a été fauché dans la fleur de ses péchés », il veut que son oncle le soit aussi : « Non, mon épée ! / Réserve-toi pour un coup plus horrible, / Et quand il sera ivre, ou fou de colère / Ou dans l'incestueux plaisir de son lit, [...], / Alors, renverse-le ! » Hamlet, évoquant « l'incestueux plaisir de son lit », pense donc, ici, à sa mère. C'est bien de son désir à elle qu'il est question. Ce qui retient, en fait, Hamlet, selon Lacan, c'est qu'il y a quelque chose de fort qui attache sa mère au meurtrier de son père. Il avance, à cet égard, que Claudius incarne, aux yeux d'Hamlet, *le phallus réel* et que, par conséquent, c'est ce phallus réel qu'il s'agit de frapper. Le phallus réel ? C'est-à-dire le signifiant en tant que tel de la puissance. Si Hamlet retient son bras, c'est parce qu'il sait que ce qu'il a à frapper, ce n'est pas ce personnage qu'il méprise (*A king is a thing of nothing*), mais le signifiant même de la puissance. Acte V, scène 2 : En fin de compte, Hamlet ne réussit à frapper le roi qu'après avoir été lui-même blessé à mort par *the treacherous instrument*, par « l'arme de la trahison ». Il aura donc fallu ce sacrifice de l'amour de soi : le coup n'atteint le roi qu'après l'avoir mortellement traversé, lui !

- Le paroxysme de la pièce, dit Lacan, est la scène avec la mère (acte III, scène IV). Le point-pivot, précise-t-il, c'est cette « rencontre ». « Qu'ai-je fait ? », demande sa mère à Hamlet. Elle a trahi les vœux du mariage, lui répond-il. Il met ainsi l'accent sur cet « acte » qu'est l'adultère : « Un acte tel / Qu'il souille de la pudeur la rougeur aimable [...] / Oh, c'est un acte / Qui fait du vœu nuptial le même mensonge / Qu'un serment de joueur [...] / La face [du ciel] en est malade de dégoût ! » Hamlet affirme alors que sa mère n'a pas trahi son père par amour. C'est d'autre chose qu'il s'agit. Ce qui est en cause, c'est *the hayday in the blood*, c'est-à-dire « l'ardeur du sang » ! Pourtant, lui dit-il : « À votre âge, l'ardeur du sang se calme et, maîtrisée, se fie à la raison. » Est-elle aveugle ? Comment ne peut-elle pas faire la différence – ce sont là les termes de Lacan – entre un objet digne (son père) et un objet indigne (son oncle) ? Elle devrait avoir honte : *Oh shame, where is thy blush ?* – « Honte, rougiras-tu ? » La reine ne supporte pas ces reproches : *O Hamlet, speak no more*. Mais

Hamlet s'en prend précisément au désir de sa mère. Il ne lui épargne rien : « Et cela pour vivre / Dans la rance sueur d'un lit graisseux, / Et croupir dans le stupre et [...] fornicuer / dans une bauge ordurière. » C'en est trop : *O Hamlet, speak to me no more*. Hamlet se met alors à insulter le roi : « Un assassin, un rustre, / Un pantin ! Le vingtième du dixième, / Et même pas, de votre maître ancien. / Un singe de nos rois ; un aigrefin du trône et du pouvoir, qui a saisi / La précieuse couronne / Et qui l'a empochée ! » Le fantôme de son père, qu'il est seul à voir, apparaît alors un instant à Hamlet. Lacan met l'accent là-dessus. Le *ghost* prononce cette phrase qui étonne : *O, step between her and her fighting soul* – « Glisse-toi entre elle et son âme qui est en train de combattre ». Lorsqu'un sujet est en analyse, se glisser entre lui et lui, c'est, dit Lacan, ce que fait un analyste. *Speak to her, Hamlet* – « Parle-lui, Hamlet », lui dit le *ghost*. La reine n'en peut plus : « Hamlet, tu m'as brisé le cœur en deux. » Alors, en effet, Hamlet lui parle. Il lui demande de ne pas aller, le soir même, dans le lit de son oncle, de rompre ainsi les liens de l'habitude, ce monstre dévorant. Il l'invite à s'abstenir dès le soir même, car, lui-dit, à l'abstinence aussi bien l'on s'habitue. Mais, quand, à la fin de la scène, elle lui pose la question : « Que dois-je faire ? », il lui répond : « Ne faites rien de ce que je vous ai demandé », la renvoyant ainsi au lit de Claudius : *Let the bloated king tempt you to bed* – « Que ce roi bouffi encore vous attire à sa couche ». Sous-entendu, dit Lacan : Elle est ce qu'elle est. Et Lacan reste dans le ton de la crudité shakespearienne, lorsqu'il fait dire à la mère d'Hamlet : « Je suis ce que je suis, avec moi il n'y a rien à faire, je suis une vraie génitale. Moi, je ne connais pas le deuil. Elle est simplement un con béant. Quand l'un est parti, l'autre arrive. C'est de cela qu'il s'agit. » À la toute fin de la scène IV du troisième acte, Hamlet révèle à sa mère qu'il feint la folie par ruse. Elle lui promet de ne pas en souffler mot.



- Lacan l'indique : Ophélie est essentielle. C'est sur elle que tombe Hamlet aussitôt après sa rencontre avec le *ghost*. Acte II, scène I – Ophélie fait à son père, Polonius, le récit de cette rencontre : « J'étais dans ma chambre, / Quand Monseigneur Hamlet, le pourpoint tout délacé, / Sans chapeau, [...], / Pâle comme son linge, les genoux qui s'entrechoquaient, / Et la mine aussi pitoyable que si l'enfer / L'eût relâché pour dire ses horreurs [...] / Le voilà qui se jette devant moi ! [...] / Il a poussé un soupir si profond et si pitoyable / Qu'il semblait qu'il dût faire éclater son corps / Et mettre fin à ses jours. Etc., etc. » Lacan parle ainsi, à propos de l'état dans lequel Hamlet se trouve après la rencontre avec son père, d'un moment de « dépersonnalisation ». L'interprétation, par Polonius, de cet état est : *This is the very ecstasy of love* – « C'est le délire même de l'amour ». Acte

II, scène II – Polonius lit à la reine quelques lignes d’une lettre d’amour qu’Hamlet a écrite à Ophélie et que celle-ci, par devoir d’obéissance, a remise à son père : « Doute que les étoiles soient du feu, / Doute que le soleil se meuve, / Doute de la vérité même, / Ne doute pas que je t’aime. Ô chère Ophélie, [...], que je t’aime par dessus-tout, ô toi qui vaux plus que tout, n’en doute pas. » C’est alors que Polonius informe la reine de ce qu’il a ordonné à sa fille de *to lock herself from his resort* – de « se fermer à ses requêtes », de n’accepter aucun message, de ne recevoir aucun gage de son amour. Conclusion de Polonius : C’est de cet éloignement d’Ophélie que vient la folie d’Hamlet. Acte III, scène I – Ophélie rappelle à Hamlet « les mots d’un souffle si doux » qu’il lui a adressés. Elle lui reproche alors de se montrer cruel. Lacan insiste sur ce « retournement » : Hamlet dit d’abord à Ophélie : *I did love you once* – « Je vous ai vraiment aimée » pour lui dire ensuite : *I loved you not* – « Je ne vous aimais pas ». Hamlet, en effet, est cruel parce qu’il y a quelque chose qu’il ne veut pas savoir : c’est que, à travers cet amour, l’existence même d’Ophélie est en jeu. Il ne reste plus à Ophélie qu’à laisser cet amour et à reconnaître qu’elle s’est trompée. Hamlet s’en prend à elle avec brutalité : « Va-t’en dans un couvent ! Pourquoi procréerais-tu des pêcheurs ? [...] Vite au couvent, et adieu ... » Il apparaît ainsi qu’Hamlet n’a plus de désir. Ophélie a cessé d’être une femme pour lui. S’il la repousse, c’est qu’il ne voit plus en elle que la mère qu’elle pourrait être – la mère de tous les péchés. Ophélie est donc, pour Hamlet, le phallus, en tant qu’elle incarne, dès lors, la fécondité de la vie. C’est précisément ce qu’Hamlet rejette – que la vie puisse donner la vie. Il maudit la femme qui est susceptible de devenir mère, car c’est à cause de celle qui donne la vie que le péché se transmet de père en fils. Acte IV, scène V – Polonius est mort. La folie d’Ophélie éclate au grand jour : « Il est mort, il est mort, [...], / Il est mort, il est enterré, / À sa tête est l’herbe fraîche, / Une pierre est à ses pieds. », dit-elle en chantant. Acte V, scène I – Ophélie s’est donné la mort. Au bord de sa tombe, la reine déclare qu’elle a eu l’espoir qu’Ophélie épousât Hamlet. C’est sur ces entrefaites que Hamlet lui dit : *I loved Ophelia* – « J’aimais Ophélie ».

L’articulation de ces quatre points cruciaux montre que Lacan lui-même, si je puis dire, a traversé cette pièce comme une flèche qui court vers sa cible. Il donne à l’écriture de ce drame sa véritable résonance, son réel relief – son énergie, sa force, son souffle !



Patrice Chéreau,

le désir en acte

Catherine Stef



De Teresa Stratas incarnant la Lulu de Wedekind dans l'opéra d'Alban Berg jusqu'au dernier acte suspendu par sa mort, Patrice Chéreau n'a jamais cessé depuis quarante ans, sur toutes les grandes scènes

européennes, de mettre en scène la violence et la beauté du désir, sombre et lumineux.

C'est sous ce trait que François Regnault le dépeint dans ses écrits sur le théâtre, « Eros ou comment se débrouiller avec ce qui manque » (1). Extrême beauté, violence exténuante, écrit Brigitte Jaques-Wajeman dans *Lacan Quotidien* ce mardi 15 octobre.

La disparition de cet immense artiste laisse un vide, un manque, à la hauteur de son éthique. Incessamment, saisir le désir, et le montrer, sans pudeur, sans retenue, dans sa crudité, son abjection et sa beauté : Bernard-Marie Koltès, *La Dispute* de Marivaux, *Richard II* de Shakespeare, La Tétralogie de Wagner, *Elektra* en juillet dernier à Aix en Provence... et au cinéma, *La chair de l'orchidée*, *L'homme blessé*, *La Reine Margot*...

Mais c'est sa vision de *Lulu*, l'opéra d'Alban Berg, exhumé, mis en scène en 1979, et ce qu'il a pu en écrire (2), qui me revient aujourd'hui, en écho avec le thème des prochaines Journées de l'ECF, « Le trauma, bonnes et mauvaises rencontres avec le réel dans la cure analytique ».

Lulu se construit sous nos yeux, dit-il. Elle devient Lulu au fil de ses rencontres, mais elle vient d'ailleurs. Elle laisse se déposer sur elle les rêves des hommes, les cauchemars du sexe masculin. Elle ? Elle ne dément pas cela. Au contraire, elle le réalise. Et il faut, pour cela, qu'elle naisse de l'ordure, pour que les autres soient purs. En vérité, elle naît de nulle part. Elle n'hérite de rien... *Ja gewiss, Ich bin ein Wunderkind*... je suis un miracle...

Une grande pureté la fait s'effacer et réaliser le fantasme de ceux qui, autour d'elle, sont attirés par le vide. Car toute cette agitation ne la concerne pas. Elle est le vide. Le peintre lui dira : je n'ai plus rien depuis que je t'ai. Elle se fait monnaie d'échange, seule contre tous. Minuscule force infinie, dit Patrice Chéreau, violence des hommes incarnée dans cette silhouette fragile de Teresa Stratas sur la scène de l'Opéra de Paris. Et ce n'est pas par hasard, selon Patrice Chéreau, si un jour en 1930, cette vieille pièce de Wedekind ressurgit dans l'esprit d'Alban Berg, qui a composé son opéra entre 1932 et 1935 (3). Ses raisons se trouvent dans le monde qui est alors le sien. La pièce de Wedekind existe, irrespectueuse, vulgaire, bouleversante, et Lulu est plus réelle que jamais. Peut-être que ce

Schön si puissant, finançait déjà Hitler... Le nazisme s'était déjà levé, et la présence incroyable de ce petit animal oriental dans cette bourgeoisie allemande allait tout dérégler...

Avec sa mise en scène, Patrice Chéreau dit avoir probablement cherché à bâtir un pont entre 1930, Berg et son époque. En février 1979, on voyait à Paris Teresa Stratas se débattre dans les architectures funéraires de Richard Peduzzi, dans ce marbre noir ou vert-de-gris, dans ce Leviathan du crime, dans le spectacle permanent de ces intérieurs bourgeois à quoi répondent au troisième acte ces *lavatories* sinistres, ces passages publics, ces couloirs souterrains, comme on les voit aujourd'hui dans les grandes métropoles, où chacun tente de vivre son destin solitaire. Celui de Lulu sera de médiocrement chercher sa mort et de la trouver dans l'ultime scène d'amour avec Jack l'Éventreur.

Quand le désir habite la scène, le théâtre, le cinéma en sont sublimés. Depuis Œdipe jusqu'à Hamlet, de Marivaux à Bernard Marie Koltès, de Wotan à Lulu, le désir en acte de Patrice Chéreau a traversé nos scènes et nos rêves...

(1) : Regnault F., *Théâtre-Solstices, Ecrits sur le théâtre-2*, Conservatoire National d'Art dramatique, Actes Sud, juin 2002

(2) : On peut lire le texte de Patrice Chéreau en présentation du livret de l'opéra *Lulu* d'Alban Berg, publié par Deutsch Grammophon.

(3) : Frank Wedekind a remanié plusieurs fois les deux pièces suivantes : *L'Esprit de la terre*, en allemand *Der Erdgeist* (1895), et *La Boîte de Pandore*, dont le titre original est *Die Büchse der Pandora* (1903), jusqu'à ce qu'elles paraissent sous le titre de *Lulu* en 1913 dans ses œuvres complètes. Le compositeur, Alan Berg s'en empare à son tour pour composer son livret d'opéra en trois actes, *Lulu*, dont la première création sous sa forme inachevée sera donnée en 1937 à Munich. En 1963, Friedrich Cehra achève l'orchestration de la troisième partie. C'est donc en 79 à l'opéra de Paris que la pièce achevée sera jouée, sous la direction de Pierre Boulez et dans la mise en scène de Patrice Chéreau.



À L'Odéon : Patrice Chéreau - Un hommage

Au théâtre de l'Odéon, dimanche 3 novembre à 20h, de nombreux amis, des proches, des collaborateurs, qui ont accompagné cet immense artiste, rendront un hommage à l'homme de théâtre, de cinéma et d'opéra que fut Patrice Chéreau. Avec amitié, tous viendront partager un souvenir, un texte... En présence notamment de Charlotte Rampling, Gérard Desarthe, Isabelle Huppert, Michel Piccoli, Marianne Faithfull, Thierry Thieû Niang, Jane Birkin, Philippe Calvario... La soirée sera ponctuée d'extraits de ses films et de documentaires sur son travail, ainsi que d'œuvres musicales interprétées par l'Ensemble Intercontemporain.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Place de l'Odéon, Paris 6^e

Signer la pétition / de petitie ondertekenen

L'ensemble des Ecoles, Sociétés et Associations psychanalytiques de Belgique – FABEP – lance aujourd'hui un **APPEL DES PSYCHANALYSTES AUX PARLEMENTAIRES de BELGIQUE**

Nous vous invitons, tous, très largement, à signer celui-ci en cliquant sur le lien suivant
<http://bfpv.fabep.be>

Parution d'une nouvelle publication a périodique bilingue dans notre champ !

Le Forum des psychanalystes n°1
Le premier numéro vous sera envoyé gratuitement en format papier et sera très largement diffusé. Chaque numéro suivant sera disponible au prix de 10 euros

Appel aux abonnements

Nous avons besoin de votre soutien massif pour cette publication destinée à l'opinion éclairée. **Abonnement dès maintenant pour 3 numéros : 25 euros, par virement bancaire**

ACF-Belgique

068-0929750-32

IBAN : BE90 0680 9297 5032 – BIC : GKCCBEBB

Communication : « abonnement Forum des psychanalystes »

FORum
DES PSYCHANALYSTES n°1



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#), [philippe bénichou](#)

▪traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [philippe benichou](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •